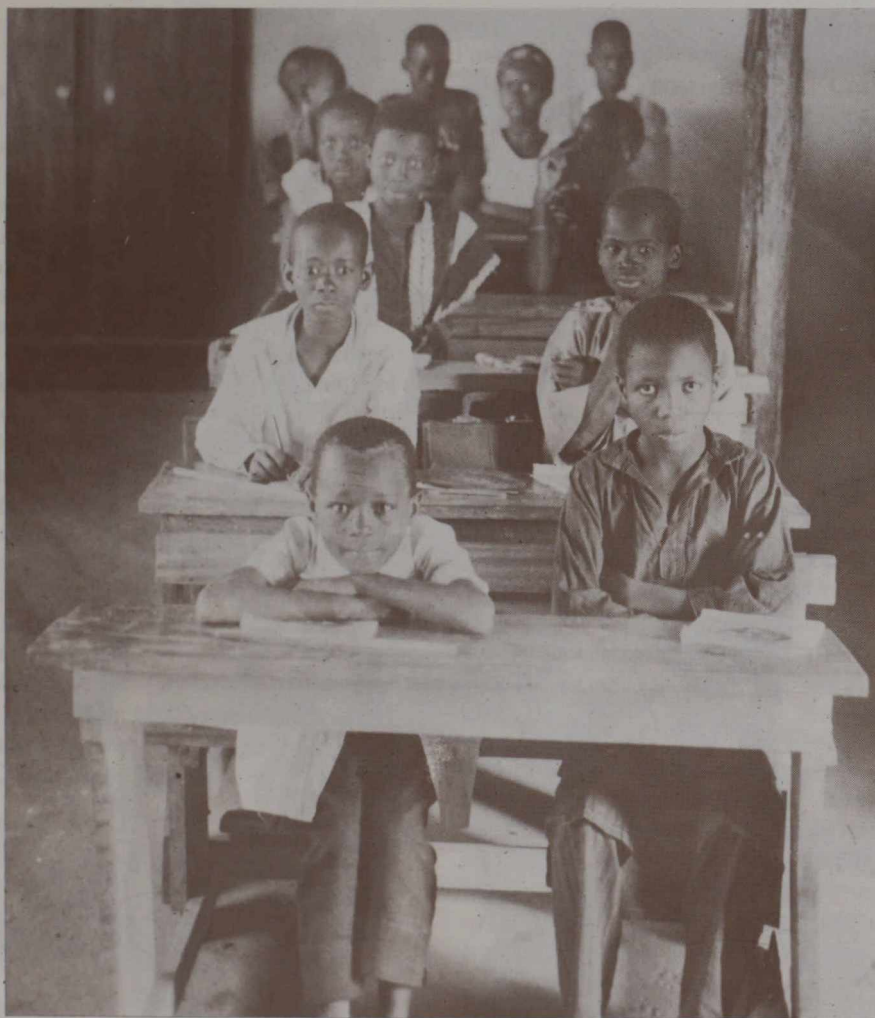


Carrefour Can L'OCED International

L'Organisation canadienne au service du Développement



● *Classe d'une école villageoise près des périmètres agricoles. L'OCED concentre ses efforts vers les pays les plus démunis et fournit du matériel scolaire pour les écoles villageoises.*

L'OCED, autrefois appelée le Centre du livre pour outre-mer, œuvre dans les secteurs de l'éducation et de l'alphabétisation depuis plus de 25 ans. En septembre 1985, elle a reçu une mention honorable de l'UNESCO pour la qualité de son travail d'alphabétisation dans les pays en développement.

Cette ONG expédie également d'importantes quantités de livres neufs et de matériel didactique aux pays en développement, de même que du papier pour l'impression de livres scolaires. Au Canada, elle par-

ticipe à la sensibilisation de la population à l'importance de l'éducation pour le développement.

L'OCED a adopté, en 1985, une nouvelle stratégie qui l'amènera à concentrer ses efforts vers les pays les plus démunis et à s'engager davantage dans la mise sur pied de programmes éducatifs, conjointement avec les agents éducatifs des pays en développement. Cette nouvelle orientation visera principalement l'Afrique de l'Est et de l'Ouest et les Antilles.

L'OCED en Gambie L'histoire de Satou Mambure

Par Andrew Williams*

Pour Satou Mambure, comme pour l'ensemble des femmes, en Gambie rurale, chaque journée de la saison des pluies est bien remplie. Elle se lève tôt le matin, bien avant les autres membres de la famille. Elle pile le riz pour les repas du matin et du midi, elle effectue les travaux domestiques et puise l'eau au puits. Tard en matinée, elle se rend aux rizières qui sont à bonne distance de sa maison. Travaillant seule sur les quatre petits lopins de terre, elle laboure, plante ou désherbe à la main, jusqu'au soir.

En dépit de ce rythme épuisant, Satou rejoint le reste des villageois chaque soir après travail, pour des classes d'alphabétisation. Ces cours sont donnés dans le cadre d'une campagne nationale d'éducation. Comme les autres participants, Satou apporte sa propre chaise pour s'asseoir sous la toiture qui sert de salle de classe. Lorsque vient le temps pour elle d'écrire sa leçon au tableau noir, le professeur élève bien haut la lampe au kérosène, seule source de lumière. Après le cours, elle retourne finalement à la maison; ce fut une journée longue et ardue.

Récemment elle expliquait à Stephen Yip, directeur du programme de l'Organisation canadienne pour l'éducation au service du développement (OCED) en Gambie, pourquoi elle avait décidé de s'inscrire au cours d'alphabétisation. «Quand ma fille aînée a commencé l'école, j'étais embarrassée. Je ne voulais pas perdre son respect à cause de mon incapacité de lire ou d'écrire».

Si Satou peut aujourd'hui lire assez bien dans sa langue maternelle, le mandinka, elle tient encore à améliorer son écriture. Elle a constaté que sa confiance croissait au même rythme que ses connaissances et que ses capacités. Elle n'a plus à subir les